

Michel Huglo, article extrait du

Dictionnaire de la Musique. Science de la Musique : technique, formes, instruments. Sous la direction de Marc Honegger. Paris : Éditions Bordas, 1976.

tome I (AK) ISBN 2-04-005140-6

tome II (LZ) ISBN 2-04-005585-6

Cette copie numérique a été mise en ligne avec l'accord des Éditions Bordas

<http://www.editions-bordas.fr>

Elle est hébergée par *Archivum de Musica Medii Aevi* (Musicologie Médiévale – Centre de médiévistique Jean Schneider, CNRS / Université de Lorraine).

L'édition de référence demeure protégée par la loi sur les droits d'auteur.

Ce fichier est destiné à un usage strictement personnel à l'exclusion de toute fin commerciale.

Archivum de Musica Medii Aevi

http://www.univ-nancy2.fr/MOYENAGE/UREEF/MUSICOLOGIE/AdMMAe/AdMMAe_index.htm

CURSUS (du lat. *currere*, = courir), désigne, au Moyen Age, une ordonnance des mots accentués en fin de phrase afin de créer une clausule rythmique : l'effet rythmique est produit par l'alternance des syllabes accentuées — qui tombent sur des longues — et des syllabes atones. L'usage des clausules accentuelles est issu peu à peu de l'emploi des clausules métriques déjà suivi par Cicéron et recommandé par lui dans son *De oratore*. A la fin du III^e s. de notre ère, le c. rythmique était adopté par les prosateurs et il entraîna bientôt dans les usages littéraires de la chancellerie pontificale (*Liber diurnus*, lettres des papes). Il est employé aux diverses cadences des collectes et préfaces du *Libellus missarum* de Vérone, dit « sacramentaire léonien », issu de recueils eucho-logiques composés à Rome aux IV^e, V^e et VI^e s. Les sacramentaires gélasiens et grégoriens suivent également les règles du c., qui facilitent la cantillation des pièces prononcées par le célébrant. Les formes les plus usuelles du c. sont :

le c. « velox » : gló-ri-àm pèr-dù-cá-múr (7 syllabes),
 le c. « tardus » ou « ecclesiasticus » :

incarnatió-nem cògnó-vi-mús (6 syllabes),

le c. « planus » : nòs-tris ìnfuh-dè (5 syllabes).

Les ex. sont empruntés à la même oraison *Gratiam tuam* du 25 mars). Aux trois formes usuelles énumérées ci-dessus, on ajoute parfois le c. trispondaïque :

, . . . , . 2 (6 syllabes).

Le c. n'a pas été sans exercer une influence sur l'adaptation de la monodie grégorienne aux textes latins, en particulier sur les finales : les formules cadentielles pentésyllabiques de la psalmodie ornée, celles des répons nocturnes et des invitatoires ont été calquées sur les formules usuelles du c. « planus ». Du VIII^e au XI^e s., les règles du c. ne furent pas toujours parfaitement observées, mais Jean de Gaëte les remit en honneur en 1088, sur ordre du pape Urbain II : le *Liber pontificalis* (éd. DUCHESNE II, p. 21), qui mentionne cette restauration du c., le nomme c. « leoninus », probablement parce que le pape Léon le Grand († 461) l'avait lui-même employé dans ses sermons qui servaient de modèle de style à la chancellerie pontificale. En 1187 le chancelier Albert de Morra, devenu pape sous le nom de Grégoire VIII, publia une *Forma dictandi* énonçant les règles du cursus. C'est sous Léon X (1513-1521) que l'humanisme élimina de la chancellerie les dernières traces de style du Moyen Age.

Bibliographie — Elle est trop considérable pour être rapportée ici : elle a été dressée jusqu'à l'année 1928 par L. LAURAND, in *Revue des Études Latines* VI, 1928 ; voir la même revue pour les années suivantes, ainsi que L'Année Philologique, à partir de 1930. Sur le c. en général : H. LECLERCQ, art. C. in *Dict. d'archéologie chrétienne et de liturgie* III/2, Paris 1914 ; M. L. NICOLAU, L'origine du c. rythmique et les débuts de l'accent d'intensité en latin, Paris 1930 ; G. LINDHOLM, Studien zum mittellateinischen Prosa-rhythmus, Stockholm 1963. — Sur le c. dans les lettres des papes : F. DI CAPUA, Il ritmo prosaico nelle lettere dei Papi e nei documenti della Cancelleria romana dal IV al XIV s., 2 vol., Rome 1937. — Sur le c. dans les sacramentaires : L. C. MOHLBERG, Sacramentarium Veronense, Rerum Ecclesiasticarum Documenta, Series major, Fontes I, Rome 1956. — Sur le c. et le cht grég. : A. MOCQUEREAU, in *Paléogr. Mus.* IV, 1894 ; P. FERRETTI, *Estetica gregoriana*, Rome 1934, trad. fr. Tournai 1938.